

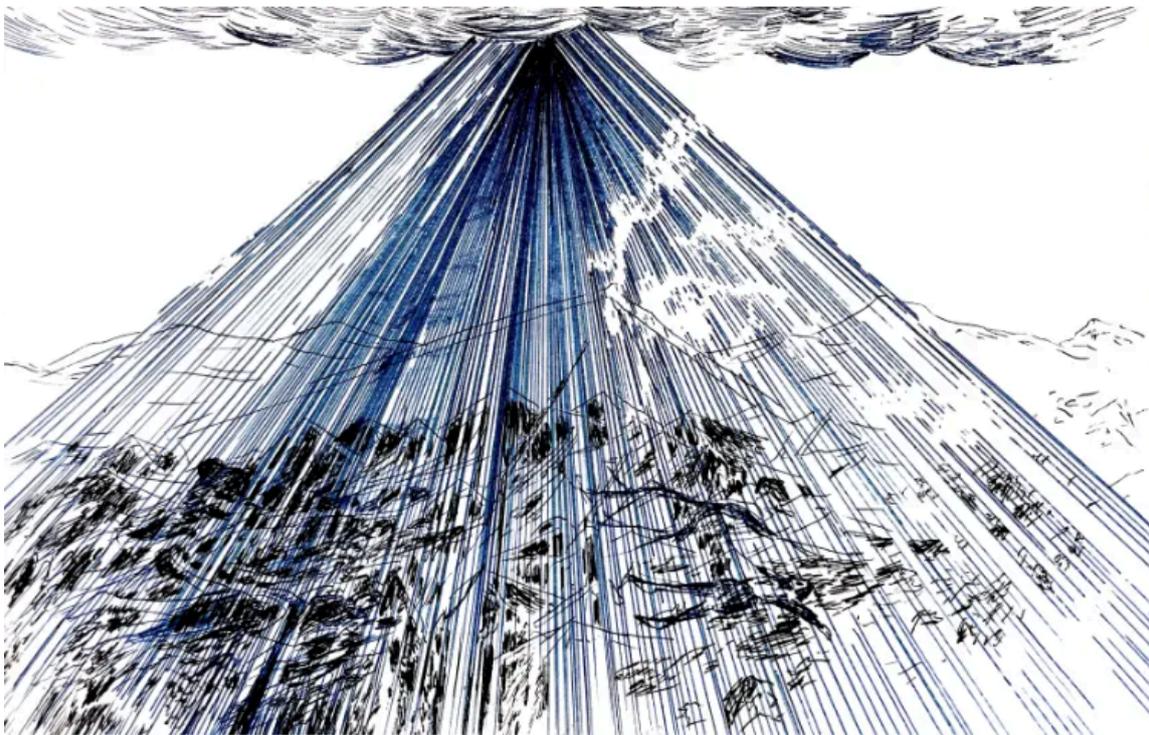
TEMPLON

II

ABDELKADER BENCHAMMA

LES INROCKUPTIBLES, 4 juillet 2023

Avec l'artiste Abdelkader Benchamma, les déluges sortent du cadre



↑

Abdelkader Benchamma, Kometenbuch - L'ennui des dieux, Courtesy de l'artiste et Templon, Paris-Brussels-New York. Création in situ à la Fondation François Schneider.

Pour sa carte blanche à la Fondation François Schneider, l'artiste et dessinateur convie à un panorama où le trait expansif brosse les déluges d'antan et de demain. L'eau, ressource clé de notre époque, renoue avec les mythes collectifs et le voyage cosmique.

Elle est trop rare, ou trop abondante. Un péril dans les deux cas, laissant sourdre des réflexes immémoriaux : c'est de la vie, tout simplement, dont il s'agit. Dans toute sa polysémie, disant la possibilité de la maintenir et de la perpétuer, mais également la menace d'en être privé-es, pour certain-es ou pour l'humanité. L'eau investit le cycle de l'actualité : on la mesure, on la répertorie. Et elle rythme également les enjeux politiques ou économiques : "Plan eau" ou privatisation croissante d'une ressource pourtant universelle.

L'eau est aujourd'hui devenue un sujet majeur, mais elle est rarement perçue à travers ses imaginaires. Abdelkader Benchamma, précisément, s'attelle à cet aspect-là : diffracter la qualité mythique de l'eau, feuilleter sa qualité d'inconscient collectif. Immatérielle et néanmoins omniprésente, l'eau pourrait être une impasse de la représentation. Les artistes ont dépeint les océans terribles, les lacs romantiques, mais ont rarement plongé dans la multiplicité de ses composantes, tout autant géologiques, symboliques et astronomiques. Pour cela, il fallait certainement l'étincelle d'une rencontre. Soit l'alliance d'un dessinateur qui, depuis vingt ans, scrute la matière de l'univers, et de la Fondation François Schneider nichée à Wattwiller, en Alsace, dont la programmation artistique est dédiée à ce thème. Cela donne, jusqu'à la rentrée, l'exposition *Géologie des déluges*, dont le commissariat est assuré par Marie Terrieux. Au fil des 1200 m² du centre d'art alsacien et à travers un parcours occupant ses trois étages, dessins, installations et films d'animation embarquent les visiteurs dans un périple tout en puissance de suggestion.

La catastrophe aquatique, un mythe partagé

La pratique d'Abdelkader Benchamma, diplômé des Beaux-Arts de Montpellier et des Beaux-Arts de Paris en 2003, participe d'un élargissement du dessin. Souvent *in situ* et toujours indiscipliné, il sort de la page et du cadre, pour mieux construire des paysages par l'installation, la multiplication des médiums, le séquençage dans l'espace. Le noir et blanc, lui, reste la palette de prédilection de l'artiste, mais c'est déjà un exercice d'équilibriste, ici aussi, une rencontre et une mise en tension : le blanc, dit-il souvent, est une matière à part entière.

Dans le cadre de cette carte blanche à la Fondation Schneider, un autre aspect central de la pratique d'Abdelkader Benchamma s'exprime et rythme le parcours. À savoir son érudition expansive et précise des sources religieuses, mythiques ou scientifiques, qui infusent en arrière-plan la constitution implicite de nos imaginaires, à travers les époques et les continents. Ici, le thème du déluge, énoncé en titre, est abordé par l'artiste à travers les textes iraniens zoroastriens, les récits indiens et chinois, le Coran et la Bible.

À travers ceux-ci, la catastrophe aquatique se fait plurielle. Elle devient un mythe commun, tantôt punisseur, tantôt prémices de l'avènement d'une nouvelle ère. Tout particulièrement, l'artiste, collectionneur d'images au long cours, s'est penché sur le *Livre des miracles*, œuvre d'un anonyme du XVI^e siècle et son cortège extraordinaire de créatures – murènes volantes, bébés à deux têtes... –, et sur le *Kometenbuch* de la même période, un manuscrit qui illustre et spéculé sur l'origine des comètes.

Un parcours conçu comme une épopée spatio-temporelle

Cela donne, dans l'espace de la Fondation François Schneider, une exposition aussi vivante que polycéphale, ambiguë. Le ou la visiteur·se est ainsi invité·e à s'approprier des œuvres au noir et blanc tout en ligne claire et aux vides savamment ménagés. Au premier étage, la salle principale est intégralement investie par *Lignes de rivage* (2023), une création *in situ*, où les dessins sur panneau et un grand dessin mural posent l'atmosphère : mondes mystérieux, disparus et engloutis, sommets qui affleurent des profondeurs, strates sédimentées.

Le deuxième étage, lui, réunit des travaux plus intimistes : à l'encre sur papier, ou en lithographie, les séquences de chacune des séries de 2023 décalent, répètent, entretiennent les motifs des déluges terrestres et célestes. Par exemple, dans *La Retraite des eaux* (2023), les lithographies à la main, fruit d'une collaboration avec l'atelier Michael Woolworth, ensuite retouchées par l'artiste, déclinent un même motif qui parfois disparaît, fusionne, génère : déluges certes, mais d'où jaillissent de nouvelles narrations.

Enfin, le troisième et dernier étage, en contrebas, démontre la plasticité de la matrice du dessin chez l'artiste. Ici, la texture se fait davantage voyage, et la spéculation arrive. Entre odysée et science-fiction, les œuvres explorent la vie extraterrestre, mais aussi les plis et replis des atomes. Entre infiniment grand et infiniment petit, les grottes créent des planètes. *Grotte céleste* (2023) est un ensemble de films d'animation sur le sujet, répondant aux planches originales de *Random* (2014), un livre hybride présenté feuilleté, entre bande dessinée, storyboard et expérimentation graphique.

L'eau, un imaginaire plutôt qu'une ressource

Ainsi, à la Fondation François Schneider, Abdelkader Benchamma réussit le pari de présenter l'eau, à nouveau et autrement, mythique et cosmique, matrice des imaginaires de vie et de mort. Il parvient à décaler le récit du balbutiement statistique de l'hyperprésent qui régit actuellement les débats et les images médiatiques qui le sous-tendent, l'armaturent et le construisent.

Au contraire, les œuvres qui composent le panorama de *Géologie des déluges* décalent le regard pour mieux revenir à notre condition d'humain·e : elles sont propices à la suggestion d'autres images qui ne se laissent pas capturer, de mille récits encore tapis. Alors, au fil du parcours, la perception que l'on a de l'eau change. Et en ressortant, elle a déjà changé pour nous. L'élément aquatique, son cycle d'événements passés et possibles, redevient un imaginaire universel plutôt que simplement une ressource asymétrique.

Abdelkader Benchamma, *Géologie des déluges*, jusqu'au 24 septembre à la Fondation François Schneider, Wattwiller.